

les Trappistes : car, même pour les religieux, la patrie est toujours la patrie.

« Cinq d'entre eux, sous la conduite du Père Urbain, apparurent dans ces contrées. Pauvres moines, ils étaient sans pain, sans gîte, vrais disciples de Celui qui n'eut pas même sur la terre où reposer sa tête. Qui leur vint en aide dans cette extrémité; qui les accueillit dans leur abandon?... M. Mongazon... Lui-même les reçut sous son toit; lui-même leur chercha une solitude; le monastère de Bellefontaine était de nouveau fondé, et ainsi la petite colonie du Père Urbain devenait la famille de M. Urbain Mongazon.

« Si les Trappistes, oubliant un instant la gravité de leur silence et l'austérité de leur vie pénitente, venaient un jour à produire les sentiments de leurs cœurs, et, à votre exemple, célébraient la fête de leur fondateur, quel ne serait pas votre étonnement d'entendre ces bons moines de Bellefontaine faire écho aux élèves de Mongazon et chanter à l'unisson :

Vive Urbain dans tous les cœurs,
Vive sa loi paternelle !

« Dès lors, les liens les plus étroits unirent M. Mongazon au monastère des Trappistes; il aimait à y venir souvent chercher le repos de la solitude, et goûter, comme il le disait, le bonheur de pouvoir obéir.

« Chaque année même, il amenait tous ses enfants qui venaient bannière déployée à notre maison. Par une coïncidence qui me touche, il se trouve que la fête de saint Joseph, où l'abbé de la Trappe est béni à Mongazon, était le jour même choisi par M. Mongazon pour nous rendre sa pieuse visite. — La tradition n'en a point été interrompue; maintenant encore, à la même époque, les échos de notre solitude sont réveillés par les cris joyeux des élèves de Beaupréau.

« Cependant la petite famille de Bellefontaine s'était augmentée; elle allait choisir son premier Abbé. M. Mongazon était toujours près d'elle; lui-même présidait l'élection, et les enfants de saint Bernard recevaient un Père de sa main. Père vraiment digne de ce nom, avec lequel je n'ai qu'un trait de ressemblance, c'est d'avoir été comme lui mis à vingt-six ans à la tête des religieux de Bellefontaine. Plusieurs de ceux qui sont ici présents ont été à même d'apprécier son mérite, de s'édifier de ses vertus; son digne Évêque, Mgr Montault, l'avait admis dans son intimité, et s'il m'était permis de révéler un secret, vous avoueriez peut-être que ce diocèse doit au Révérend Père Marie-Michel d'avoir conservé M. Mongazon. »

Deux mois après, Mongazon célébrait une fête d'un genre tout différent. Les élèves donnèrent un magnifique *tournoi aux échasses*. Ils s'y étaient préparés longtemps auparavant par de véritables revues militaires et ils eurent la bonne fortune de posséder un poète pour chanter leurs prouesses. Un rhétoricien, « Léon Bellanger composa à l'imitation des odes triomphales de Pindare, un poème de plus de quatre cents vers, où il rappelait avec un enthousiasme lyrique les prouesses des combattants. Ce poème fut lu en la fête